

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le renouvellement de la flotte britannique

Il a fallu la tension suscitée par le conflit italo-éthiopien et ses répercussions multiples et inattendues pour que l'Angleterre s'aperçoit de la faiblesse de sa marine de guerre.

Disons tout de suite que le fait n'est pas sans précédent dans l'histoire navale britannique. L'un des préjugés les plus communs engendrés par le mythe de la continuité de la politique et de l'effort britanniques est que la flotte qui garde les « blue waters » du plus grand empire du monde, systématiquement entretenue et régulièrement renouvelée, ait toujours été égale à elle-même, puissance par le nombre et la valeur des unités et par le parfait entraînement des équipages. Or, il n'en est guère ainsi en réalité, et il serait facile de démontrer que ce furent les grandes crises de l'histoire, au siècle passé, qui, séquentielle, la quiétude du peuple anglais et sa confiance un peu superficielle en sa marine, le forcèrent non seulement à accepter, mais à réclamer un effort pour le développement ou le renouvellement d'un matériel démodé, dont le rendement était déficitaire.

Veut-on quelques exemples ?

La menace d'une guerre avec la France, en 1882, révéla l'infériorité sinon du nombre, du moins de la valeur des unités anglaises relativement à la marine française d'alors. Songez que, dans le cadre de l'amiral Beauchamp Seymour, lors du bombardement d'Alexandrie, plusieurs bâtiments avaient encore des canons se chargeant par la bouche, alors qu'en France (et dans la plupart des marines du monde d'ailleurs) on n'usait plus que de canons se chargeant par la culasse. Une campagne de presse systématique, coïncidant avec le réveil des idées impérialistes et la fin de l'ère du libéralisme de M. Gladstone devaient aboutir au vote, en 1889, du « Naval Defence Act », d'où est sortie la marine anglaise contemporaine.

En 1905, au lendemain de l'incident du Dogger Bank qui faillit déclencher une guerre, et après la leçon de Tsoosima où les vieux cuirassés de l'amiral Nogi avaient fait si lamentable figure, l'Angleterre avait sacrifié, par séries de dizaines d'unités, les bâtiments anciens, dont sa flotte était encombrée.

Mutatis mutandi, nous assistons, aujourd'hui à un réveil analogue de l'opinion britannique.

La fin victorieuse de la grande guerre, l'anéantissement total (et que l'on croit définitif) de la marine du Kaiser avaient inspiré au public anglais un optimisme, au point de vue naval, que certains épisodes sanglants des hostilités de 1914-18 étaient loin de justifier. Les gouvernements de la période de l'armistice et des périodes ultérieures, préoccupés surtout d'économies budgétaires et de grandes théories pacifistes, ne firent rien pour tirer le peuple anglais de cette fallacieuse autant que bête quiétude. Quelques amiraux qui, de temps à autre, lancent un cri d'alarme, tel Beatty, et aussi Jellicoe, ne furent pas entendus.

Aujourd'hui, changement à vue. L'Agence Anatolie a communiqué hier cette dépêche significative :

Londres, 28 A. A. — Le « Daily Express » annonce qu'un vaste emprunt pour porterait sur 150 ou 200 millions de livres sterling serait bientôt émis pour assurer le rééquipement de l'armée, de la flotte et de l'aviation britanniques. Ce journal déclare qu'il n'est nullement question de réaliser une plus grande marine de guerre. « Si on lance cet emprunt, écrit-il, il servira à remplacer nos navires hors de service, notamment nos douze cuirassés qui dépasseront la limite d'âge ».

Douze cuirassés sur une flotte qui en possède exactement quinze, en y comptant les croiseurs de bataille, c'est une proportion pour le moins surprenante. Essayons d'examiner ce chiffre de façon plus détaillée.

Nous venons de mentionner les croiseurs de bataille. Il n'est guère de batailles pour lesquelles l'expérience de la grande guerre se soit révélée plus désastreuse que pour ceux-ci. Conçus en vue de l'attaque à outrance, suivant une formule alors très en honneur parmi les théoriciens de l'armement britannique, ils étaient, pratiquement, à peu près totalement dépourvus de protection. On le vit bien au Jutland où une seule salve du *Tann* suffit à anéantir en moins de cinq minutes l'*Invincible* ; où la *Queen Mary* s'embrasa comme une torche et sauta sous le feu de deux croiseurs allemands ; où, une heure plus tard, l'*Invincible* perit à la suite d'un obus ayant atteint une tourelle. Deux

croiseurs de bataille figurant encore dans la flotte britannique, le *Royal*, et le *Repulse* ont été mis en chantier en 1914, d'après les conceptions alors en vogue et on s'en rend compte à considérer leurs extrémités absolument dégarnies de toute protection. On leur a fait subir, il est vrai, une réfection coûteuse en 1933. Mais chacun sait que les travaux de ce genre, si minutieusement conduits qu'ils puissent être, sont impuissants à transformer d'une façon fondamentale une coque peu ou mal protégée.

Le *Hood*, le plus grand navire de guerre au monde, est plus récent, puisqu'il a été mis en chantier en automne 1916, après les cuisantes leçons du Jutland. Mais il n'en a pas moins les extrémités également dégarnies et il faut tenir compte aussi du fait qu'au moment de son entrée en service, aux abords de 1920, l'arme aérienne n'avait pas atteint le développement formidable qu'elle connaît aujourd'hui.

Passons aux cuirassés de ligne.

Ils se répartissent en deux séries de cinq bâtiments chacune — classe *Queen Elisabeth* et classe *Royal-Sovereign*. Les uns et les autres font partie du programme de 1913 et portent par conséquent l'empreinte profonde des idées de leur temps. Ils ont été achevés entre l'automne de 1915 et février 1916. Certains d'entre eux ont figuré au Jutland où l'un, le *Waspire*, fit d'ailleurs fort bonne figure, subit pendant une des phases de la bataille le feu concentré du gros de la flotte allemande, eut ses appareils de direction mis hors de service et fut, finalement, remorqué, fort éclopé, hors de la zone de combat.

Mais ces bâtiments également n'ont pas profité des enseignements de la bataille au point de vue balistique, ni de ceux dérivant du développement de l'aviation. Aussi, a-t-on procédé à leur bord à des remaniements continuels et successifs, qui, plus que de longues démonstrations théoriques, constituent l'avantage de toutes les innovations inspirées par l'expérience navale — et aussi l'expérience aéronautique — la plus récente.

C'est dire qu'il ne peuvent que présenter une marge de supériorité réelle sur des adversaires britanniques éventuels.

L'avènement de l'aviation a apporté dans les constructions navales une révolution pour les moins égale à celle provoquée par l'apparition de la torpille. Les premiers cuirassés n'avaient qu'un blindage latéral, pour résister aux coups de l'artillerie. La torpille a imposé le renforcement des flancs, sous la ligne de flottaison, le cloisonnement cellulaire, les doubles et triples coques, etc... Aujourd'hui, il faut pouvoir faire face aux projectiles venant d'en haut — bombes d'avions et aussi obus d'artillerie pouvant frapper presque verticalement, grâce au développement du tir parabolique. Une simple refonte, si poussée qu'elle puisse être, ne peut assurer que des paillatifs. L'immunité (relative d'ailleurs), ne peut être assurée que par des conceptions entièrement nouvelles, appliquées dès la mise en chantier du navire et dont s'inspirent ses plans. Les Anglais s'en sont rendu compte.

Voilà pourquoi ils s'inquiètent, si soudainement, mais si justement, il faut bien reconnaître, de la faiblesse de 12 de leurs cuirassés sur 15.

G. PRIMI.

Le Dimanche 20 Octobre

Recensement Général

L'importance accordée aux opérations de recensement prouve que la nation turque se trouve même pour le relèvement et la repopulation.

Et pour finir, un petit conseil pratique : Si les « kalfa », les architectes, les entrepreneurs, les peintres en bâtiments ou autres ouvriers entrepreneurs exigent beaucoup trop de « papier » pour passer une couche de peinture blanche sur les murs de votre maison, faites ce travail vous-mêmes.

Et pour ne pas être critiqués par les voisins qui pourraient vous traiter de « sale Harpagon » ou « ignoble fesse-mathieu », enfilez une vieille salopette, collez sous votre nez une petite moustache postiche, une moustache à la Chariot, et revêtez tranquillement vos murs de matières colorantes, calme et gai sous votre incognito que nul ne pourra percevoir.

VITE

L'installation des réfugiés

M. Refik Saydan se rend en Thrace

De passage à Istanbul, le Ministre de l'hygiène, le Dr. Refik Saydan, a confirmé, ainsi que nous l'annonçons, qu'il partait pour Muratli pour se concerter avec l'inspecteur général et le vali de la Thrace au sujet de toutes les questions relatives à l'installation des réfugiés.

M. Fuat Agrali à Istanbul

Le Ministre des Finances, M. Fuat Agrali, est arrivé hier à Istanbul venant d'Ankara.

Entre officiers turcs et grecs à la frontière

Entre les commandants hellènes et turcs de la frontière, l'amitié règne depuis les années. Sur une invitation qui leur a été adressée, et sous la présidence du colonel Seyfettin, nos officiers avaient visité le 8 septembre la ferme Kum, où ils avaient passé une journée, dans une atmosphère de cordialité, avec leurs collègues hellènes.

Le commandant turc, à son tour, vient d'inviter les officiers hellènes à Edirne.

Ils y sont attendus aujourd'hui accompagnés de leurs dames. Ils seront reçus à la frontière par un détachement d'infanterie, musique en tête.

La Municipalité donnera en l'honneur de nos hôtes, un déjeuner de 70 couverts.

Une rencontre à la frontière turco-syrienne

La bande de Halil Hoşev, qui se livre au brigandage et à la contrebande entre les frontières turque et syrienne a eu une rencontre avec les gendarmes syriens. Serrée de près, la bande s'est réfugiée en territoire turc où elle a eu une rencontre avec nos gendarmes. Un des brigands a été capturé et livré aux autorités syriennes.

On annonce de Saint Jean-d'Acre qu'un certain Ali oglu Fars, ayant fait de l'espionnage en faveur d'une bande, a été condamné et pendu devant le palais du gouvernement.

« 40 jours sur le Musa Dag »

On apprend que la « Metro Goldwyn Mayer » a renoncé à tourner le film « 40 jours sur le Musa Dag ». Cette nouvelle a été accueillie à Ankara et en Turquie avec le plus vif plaisir comme une preuve d'amitié envers notre pays et un témoignage d'équité aussi bien du gouvernement des Etats-Unis que de la Société.

Une maison s'effondre

L'immeuble No. 10 de la rue Cardakli, à Cerrahi Pasa, s'est effondré subitement au point de vue balistique, ni de ceux dérivant du développement de l'aviation. Aussi, a-t-on procédé à leur bord à des remaniements continuels et successifs, qui, plus que de longues démonstrations théoriques, constituent l'avantage de toutes les innovations inspirées par l'expérience navale — et aussi l'expérience aéronautique — la plus récente.

C'est dire qu'il ne peuvent que présenter une marge de supériorité réelle sur des adversaires britanniques éventuels.

L'avènement de l'aviation a apporté dans les constructions navales une révolution pour les moins égale à celle provoquée par l'apparition de la torpille. Les premiers cuirassés n'avaient qu'un blindage latéral, pour résister aux coups de l'artillerie. La torpille a imposé le renforcement des flancs, sous la ligne de flottaison, le cloisonnement cellulaire, les doubles et triples coques, etc... Aujourd'hui, il faut pouvoir faire face aux projectiles venant d'en haut — bombes d'avions et aussi obus d'artillerie pouvant frapper presque verticalement, grâce au développement du tir parabolique. Une simple refonte, si poussée qu'elle puisse être, ne peut assurer que des paillatifs.

L'immunité (relative d'ailleurs), ne peut être assurée que par des conceptions entièrement nouvelles, appliquées dès la mise en chantier du navire et dont s'inspirent ses plans. Les Anglais s'en sont rendu compte.

Dieu, quelle histoire !

Si l'on n'y veille, nous lirons bientôt d'étranges choses. Les récits des batailles navales seront particulièrement rigolos car on y dénichera certainement des phrases de ce genre :

A 14 h. 17, Foch et Surcouf aperçurent Diane et Junon à travers le brouillard. Ils se lancèrent aussitôt à leur poursuite. Ils ne tarderont pas à être à bonne portée. A 15 h. 59, Foch attaqua Diane pendant que Surcouf endommageait Junon...

C'est du rompre !

Allons Messieurs les Académiciens, rendez à César ce qui est à César et aux petits bateaux leurs articles.

** *

Un journal d'Istanbul vient d'annoncer que nous aurons bientôt une pièce de monnaie de 50 piastres.

Une seule ? C'est peu !

Dans la presse parisienne, la « bataille des articles » continue, féroce. Un journal écrit le Normandie, un autre la Normandie, un troisième s'entête à dire Normandie, tout court.

Dieu, quelle histoire !

Si l'on n'y veille, nous lirons bientôt d'étranges choses. Les récits des batailles navales seront particulièrement rigolos car on y dénichera certainement des phrases de ce genre :

A 14 h. 17, Foch et Surcouf aperçurent Diane et Junon à travers le brouillard. Ils se lancèrent aussitôt à leur poursuite. Ils ne tarderont pas à être à bonne portée. A 15 h. 59, Foch attaqua Diane pendant que Surcouf endommageait Junon...

C'est du rompre !

Allons Messieurs les Académiciens, rendez à César ce qui est à César et aux petits bateaux leurs articles.

** *

Et pour finir, un petit conseil pratique : Si les « kalfa », les architectes, les entrepreneurs, les peintres en bâtiments ou autres ouvriers entrepreneurs exigent beaucoup trop de « papier » pour passer une couche de peinture blanche sur les murs de votre maison, faites ce travail vous-mêmes.

Et pour ne pas être critiqués par les voisins qui pourraient vous traiter de « sale Harpagon » ou « ignoble fesse-mathieu », enfilez une vieille salopette, collez sous votre nez une petite moustache postiche, une moustache à la Chariot, et revêtez tranquillement vos murs de matières colorantes, calme et gai sous votre incognito que nul ne pourra percevoir.

Douze cuirassés sur une flotte qui en possède exactement quinze, en y comptant les croiseurs de bataille, c'est une proportion pour le moins surprenante. Essayons d'examiner ce chiffre de façon plus détaillée.

Nous venons de mentionner les croiseurs de bataille. Il n'est guère de batailles pour lesquelles l'expérience de la grande guerre se soit révélée plus désastreuse que pour ceux-ci. Conçus en vue de l'attaque à outrance, suivant une formule alors très en honneur parmi les théoriciens de l'armement britannique, ils étaient, pratiquement, à peu près totalement dépourvus de protection. On le vit bien au Jutland où une seule salve du *Tann* suffit à anéantir en moins de cinq minutes l'*Invincible* ; où la *Queen Mary* s'embrasa comme une torche et sauta sous le feu de deux croiseurs allemands ; où, une heure plus tard, l'*Invincible* perit à la suite d'un obus ayant atteint une tourelle. Deux

Le baron Aloisi proteste contre le maintien en session de l'Assemblée de la S. D. N.

La Pologne et la Hongrie adhèrent aux objections de l'Italie

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Les départs de troupes

Naples, 28. — Par le vapeur « *Co-lombos* » sont partis, en même temps que des sous-officiers et des soldats de la division *Feloritana*, les 6 soldats indigènes (« *dubat» ») qui avaient participé à la défense d'Oual-Oual. Ils ont été vivement acclamés par la population.*

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives

L'évolution de la musique en Turquie

La musique est depuis longtemps influencée par l'évolution qui, en tous les domaines, détache de plus en plus la Turquie des sources presque taries de la civilisation arabo-iranienne et l'unit à la communauté de culture occidentale. Depuis près d'un siècle, l'influence de l'Occident dans le domaine musical avait amené les classes cultivées à abandonner presque complètement la musique orientale. Cependant le peuple lui restait très attaché et les moyens mécaniques modernes en avaient favorisés la diffusion ces dernières années. Les raisons de cette fidélité populaire ? En matière musicale la formation du goût dès l'enfance, la tradition sont des facteurs décisifs. Depuis des siècles, les instruments, la métropole et les écoles du Proche-Orient avaient façonné le goût populaire turc. Ici, moins qu'ailleurs, il ne faut faire du nationalisme à vues étroites et vouloir conserver la musique orientale comme partie intégrante du patrimoine national. S'il est incontestable qu'un certain nombre de chansons ont un caractère spécifique turc, il nous semble cependant que la dénomination de musique orientale est bien plus exacte que celle de « alaturka ». Le sentiment musical d'un peuple est indépendant jusqu'à un certain point de la manière dont il est noté par tel ou tel signe de même que sa pensée est indépendante de l'écriture qu'il adopte. La base de toute intelligence de la question est dans l'éducation de l'oreille.

La musique est certainement un art supra-national, mais pour un certain groupe de nations seulement. On est obligé de faire un classement assez grossier et de séparer l'Occident de l'Orient, à partir de la Syrie jusqu'au Nippone, en se basant sur le phénomène le plus apparent, le plus caractéristique de la musique orientale : la hauteur perpétuelle du son et son invariable acuité. Telles sont les marques qui gènent l'Occidental après quelques minutes d'audition et bientôt lui causent une véritable fatigue nerveuse. De plus, cette musique est pauvre. En Occident richesse et variété de compositions, de thèmes, de modes, de sonorité, alternative ou opposition du grave et de l'aigu, du sourd ou du sonore, des notes basses ou hautes : la musique vit ; elle est harmonisée, symphonique, orchestrée. L'Oriental ignore tout cela : il se contente, et il est content, de la subtilité de ses quartes et de ses huitièmes de ton, de la pauvreté que doré son réve.

La broderie vocale, soutenue par quelques instruments, brouant à leur tour sur un thème simple, est sa joie. Broderies très fines d'ailleurs, aux variations ténues dont une éducation assez longue permet seule de goûter la délicatesse. Mais c'est finalement la vie perpétuelle identique à elle-même, aux sources réduites à un simple fil, si faibles ! c'est l'esprit même de l'Orient qui les a taries : l'absence de règles de notation, l'absence d'enseignement, l'absence de culture musicale, l'absence de toutes les contraintes occidentales qui, seules, créent le milieu où l'étude et le travail sont les instruments du génie. A mesure que l'esprit turc se détachait des influences orientales qui ne vivaient plus, mais l'enserraient cependant, le retenaient par tous les liens d'un passé aux reflets encore attachants, il se prenait davantage à la vie de l'Occident.

La musique occidentale n'a pas trouvé sur sa route d'obstacle énorme des prescriptions religieuses qui ont tellement retardé les Turcs dans leur marche vers les disciplines occidentales. Rien ne s'opposait à elle en dehors de la force de la tradition et de l'habitude. Ainsi, Abdülhamid lui-même, qui était le contraire d'un esprit moderne et occidental, jouait du piano et avait un orchestre « à l'europeenne » ! L'élite turque trouvait des joissances infiniment plus variées dans les formes occidentales et abandonnaient de plus en plus l'« incésaz ». Mais l'évolution était lente, car si les pouvoirs publics ne faisaient pas d'opposition à cette importation étrange, l'état de décadance où était volontairement abandonnée toute l'instruction publique ne pouvait contribuer à répandre la musique occidentale. Seules les initiatives privées étaient vivantes et si on veut bien réfléchir qu'à cette époque il n'y avait ni orchestres ni artistes en tournée, que le gramophone était un instrument fort peu harmonieux et que la radiodiffusion n'exista pas, on conviendra que les musiciens turcs avaient un certain mérite à persévéérer dans leur amour de la musique occidentale. Une des grandes œuvres du régime républicain a été de réorganiser l'enseignement public. Quant à celui de la musique, il a fallu le créer. Dès 1925, il y eut un Conservatoire à Istanbul et peu après une Ecole Normale de Musique à Ankara.

Cependant, à cette époque, Ataturk, entretenant des réformes plus urgentes, dut laisser coexister les deux musiques. Depuis des siècles, on avait enseigné au peuple turc que les choses d'Occident étaient mauvaises ou tout au moins, qu'il fallait s'en méfier et garder ce que l'on connaissait « ce que nos pères trouvaient bon depuis des générations et des générations, au lieu des nouveautés étrangères. » Ce conservisme simpliste avait été la grande politique d'Abdülhamid, faiblement tempérée par les restes de la tempête réformatrice de Mahmut II et des Tanzimat. D'autre part, la lutte pour l'Indépendance s'était faite contre les étrangers et on avait dû ramener toutes les vieilles traditions et exalter tout ce qui était ou paraissait turc.

Robert Saint-Aix.
(De « La Turquie Kamâliste »).

Boursiers de l'Institut des recherches minéralogiques

On manda d'Ankara que l'Institut des recherches minéralogiques enverra, à ses frais, en Europe, 8 diplômés de lycée pour y faire des études avec obligation pour eux de servir l'institut à leur retour pendant un temps égal à celui de leur séjour à l'étranger.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Italie

Le baron di Giura, premier conseiller à l'ambassade d'Italie à Ankara, vient d'assumer une importante fonction au ministère des affaires étrangères à Rome. Pendant son séjour ici et notamment pendant sa gestion de l'ambassade, à titre de chargé d'affaires, il s'était acquis l'estime et la sympathie générales par son affabilité et son tact.

LE VILAYET

Un banquet du Vali en l'honneur de nos hôtes

Le vali d'Istanbul, M. Muhittin Ustün dag, a donné hier soir un banquet en l'honneur du maire d'Athènes et du gouverneur de la Save, qui sont nos hôtes.

Nos prisons

Le Ministère de la Justice a terminé les études qu'il a fait entreprendre pour se rendre compte de la situation de tous les établissements pénitentiaires du pays. D'après la statistique, il y a dans le pays plus de 30.000 prisons.

Les architectes devant l'impôt

A l'instar des médecins, les architectes ont été répartis en quatre classes, d'après lesquelles ils payeront l'impôt sur les bénéfices.

Aucun n'a pu être considéré comme faisant partie de la classe supérieure.

D'autre part, la profession d'architecte n'est pas très en faveur, attendu que des autorisations de construire sont données à des architectes non diplômés et que les étrangers continuent à exercer librement dans le pays.

Un précieux témoignage

De retour d'un voyage d'études en Russie, le professeur espagnol de médecine légale, Dr. Pidja, est de passage à Istanbul. Il a déclaré, après avoir visité quelques-uns de nos hôpitaux, qu'au point de vue de ses organisations médicales, la Turquie ne le cède en rien aux pays qui ont réalisé les plus grands progrès dans cet art.

Les pourparlers avec la Société des Tramways

Des pourparlers vont commencer le 1er octobre prochain, entre le Ministère des Travaux Publics et les délégués de la Société des Tramways au sujet d'une nouvelle entente comportant la construction de plusieurs lignes et la fixation du capital de la Société.

Les objets abandonnés en douane

M. Adil Okuldaş, sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Douanes et Monopoles, a participé hier à une réunion tenue par les chefs des services de la douane d'importation d'Istanbul et au cours de laquelle il a été question de la vente des objets sans propriétaires abandonnés en douanes.

LA MUNICIPALITÉ

Les grattes-ciel

Certains propriétaires d'immeubles à appartements du quartier de Cihangir, se sont plaints à la Municipalité de ce qu'ils ne pouvaient pas louer les derniers étages, attendu que d'autres propriétaires, sous prétexte de réparations à certaines heures, l'enseignement musical à l'Ecole, doivent former d'abord des auditeurs, puis des musiciens. Si on les complète par des abaissements de la taxe sur les concerts et les récitals et des droits de douane réduits sur les disques de musique classique et moderne (à l'exclusion de la musique populaire européenne : accordéon, harmonica et chanteuses réalisistes) un effort très utile et fructueux aura été accompli. Il faudrait, enfin, le compléter en poursuivant et en multipliant les harmonisations à l'occidentale du folklore. L'utilité de ces travaux est double : constituer un répertoire immédiatement compréhensible par le peuple et aider à la formation d'une musique nationale.

LA VIE INTELLECTUELLE

Les idées de M. Faruk Nafiz

Le sympathique directeur du Yedigün, M. Sedad Simavi, rend compte ainsi d'une interview qu'il a eue avec M. Faruk Nafiz Camlibel, auteur de plusieurs pièces de théâtre et de poésies.

Parmi les littérateurs, demande le rédacteur, quel est celui qui vous plaît le plus ?

Littérateur ?... Le mot est par trop générique. Voulez-vous préciser ?

Je demande quel est votre choix parmi les plus renommés ?

Parmi les poètes, je connais deux catégories : ceux qui donnent de la valeur aux sentiments et ceux qui en donnent à la pensée. Les principaux représentants de ces deux groupements admettent difficilement de se considérer poètes les uns les autres.

Pour ma part, je suis d'avis qu'en littérature il faut être très tolérant. Comme sommes-nous d'ailleurs pour nous permettre de ne pas faire bon ménage ? Mais je sais que très peu partagent cet avis. Tout en laissant les uns et les autres à leurs controverses, j'ai étudié les œuvres et j'ai fait mon choix. Prenez, par exemple, parmi les « penseurs », Mehmed Akif. Je ne partage ni ses convictions ni sa façon de penser.

Tout de même, son ouvrage, « Safahat », m'a plu. Chez lui, la technique est excellente et ce n'est pas peu dire. La plupart de nos écrivains croient bien faire en n'y attachant pas d'importance, ce qui, à mon avis, est pour beaucoup signe d'incompétence.

Si Akif n'avait eu que la technique, il y a longtemps qu'il eût été oublié. Or, sa plus grande valeur est qu'il considère au point de vue objectif tout ce qu'il voit ainsi que les événements. Quoique, de temps à autre, son style se ressente d'idées propres aux « madrèse » (écoles religieuses), Akif est un grand poète et un artiste. En ce qui concerne les poètes qui donnent surtout de la valeur aux sentiments, cette catégorie est plus riche en

Les éditoriaux de l'« ULUS »

Un monument d'amitié

L'inauguration du combinat de Kayseri a suscité une vive satisfaction dans le pays soviétique ami. Le fait que, dès le jour où elle l'entreprend, la technique soviétique ait pu réaliser, avec la capacité que l'on attendait, une pareille œuvre est réellement une chose dont on doit la féliciter. Les techniciens soviétiques ont transporté plus de mille machines portant l'insigne de la faucille et du marteau, en un pays se trouvant fort loin de la fabrique d'origine, les y ont montées, et nous les voyons fonctionner maintenant dans une atmosphère de grande harmonie et avec plein rendement. Combien n'ont-ils pas raison de considérer le combinat de Kayseri comme l'un de leurs grands succès industriels et d'y trouver une saveur toute particulière. Mais l'on se tromperait fort en considérant que sous ce seul aspect la satisfaction de nos voisins et amis. La joie que les Soviets ont ressentie en l'érivant cette grande œuvre à des amis, pour l'exploiter, est certainement beaucoup plus grande que leur orgueil légitime de créateurs et de réalisateurs.

Nous avons lu les télexgrammes par lesquels les grands chefs des deux pays ont exprimé leurs sentiments réciproques à l'occasion de l'inauguration du combinat. Le camarade Molotov, en présentant ses félicitations à notre président du conseil, a exprimé l'espérance que l'industrie turque puisse se développer encore davantage et que la collaboration politique et économique entre les deux pays puisse être durable.

Dans sa réponse, Inönü a constaté que les deux pays ont érigé, à Kayseri, un monument complet de la collaboration amitié qu'ils ont réalisé dans tous les domaines.

Notre président du conseil a souligné que la venue, pour la cérémonie de l'inauguration, du commissaire adjoint pour l'industrie lourde, M. Piatakoff, à laquelle il a prononcé un discours. Il a fait ressortir que la Turquie est un pays qui n'a jamais accepté le partage de la Pologne et il a vidi son verre à la santé d'Atatürk au milieu de vivats de toute l'assistance.

En quittant Istanbul, M. Piatakoff a souligné dans ses déclarations à la presse le sens le plus nouveau de cette inébranlable amitié.

Après avoir cité les paroles de l'éminent spécialiste soviétique, que nos lecteurs connaissent, l'auteur de cet article conclut :

Dans toutes ces paroles, nous pouvons trouver l'écho, en même temps que des sentiments cordiaux, qui unissent les chefs des deux pays, celui de la sincérité réciproque des deux peuples. En mai dernier, Ataturk, dans son discours d'inauguration du Congrès du P. R. P., avait exprimé son estime pour l'Union soviétique : « Notre amitié, a-t-il dit, est comme toujours sûre et sincère. Cette amitié qui a sa source dans nos jours sombres, constituera un souvenir inoubliable pour le peuple turc. Elle est en train de se consolider et de s'étendre encore entre les deux pays, dans tous les domaines. »

En toute chose et en tout temps, le Turc pense et sent comme son grand chef ; il sait que le peuple soviétique est, pour lui, un ami très proche. C'est pourquoi ces paroles — comme toutes celles d'Atatürk — ont eu un écho profond dans tout le pays et ont été la voix de toute la nation.

M. Piatakoff apporte au peuple soviétique la profonde considération de la Turquie. A notre tour, l'œuvre précieuse de son amitié sera pour nous un souvenir permanent de notre aimable hôte.

Kamal UNAL.

Le règlement sur les achats de tabacs

La Chambre de commerce d'Istanbul est en train d'examiner les modifications que l'on voudrait introduire au règlement concernant les achats de tabacs.

Vers le plébiscite en Grèce

Les forces démocratiques se groupent

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 27 (Via Aero Espresso). — Avec le retour d'Amérique de M. Papanastassiou, leader du parti social-démocrate, qui rentre en Grèce festé de quelques milliers de dollars (apport des républicains hellènes des U. S. A.), la lutte électorale pour le prochain plébiscite entre dans une phase décisive.

Aussitôt arrivé, M. Papanastassiou a conféré avec les dirigeants des partis de l'opposition républicaine coalisée et a pris contact avec plusieurs personnalités dissidentes des partis de la coalition gouvernementale.

Le front commun des républicains comprendra les deux fractions du parti vénézéliste, les libéraux vénézélistes, ayant à leur tête M. Sofoulis, les libéraux-démocrates que dirige M. Papandréa, ancien ministre, ex-député de Métélin, démocrate et doctrinaire ; le parti progressiste de M. Cafandaris, et les républicains conservateurs de M. Michalopoulos, ancien ministre des affaires étrangères de Vénizélos.

M. Sofoulis, qui, en son temps, avait suscité à Samos, bien des embarras à la Sublime Porte, défit M. Tsaldaris avec la même ardeur qu'il employait jadis contre l'empire ottoman.

Les agrariens de Sofianopoulos (banni) et de Mylona, sont aussi là, avec les socialistes et les communistes, ces derniers constituant un important appui.

La cheville ouvrière de toute cette communauté sera certainement le citoyen Papanastassiou, aussi énergique, combattif et perséverant que Vénizélos, qu'il remplace tacitement à la tête de la coalition oppositionnelle. A ce groupement sont venus s'ajouter quelques personnalités influentes qui poussées par leurs convictions républicaines, ont abandonné le parti radical-national de Condylis et le parti populaire de Tsaldaris. Il y a parmi eux des anciens ministres et des représentants à la Constituante qui se mettront avec les Républicains pour lutter contre la restauration monarchique. Le général Condylis, a traité ses partisans à la hussarde. Ils l'ont quitté après son coup d'état royaliste ; M. Tsaldaris, ancien avocat, a été plus circonvenant envers les défaillants et a essayé de les ramener au berceau avec douceur.

Il a été entendu que la coalition républicaine entreprend la lutte indépendamment de questions de partis ou de gouvernements, ou de personnes. Il s'agit d'une cause idéale : Sauver et consoler la République. Ce principe qui a été admis, a renforcé le front républicain.

Un comité exécutif de la lutte républicaine a été constitué ; chaque parti ou groupe y est représenté par un nombre égal de délégués.

Ce comité, aussi-tôt formé et déclaré conformément à la loi, a fait parvenir au chef du gouvernement un mémorandum qui expose les points faibles et contestés du décret concernant les modalités du plébiscite.

C'est dans le courant de la semaine que les leaders et les chefs de file ferment la province. M. Cafandaris ira précher la démocratie dans l'Epire, la Macédoine et la Thrace grecque ; le citoyen Papanastassiou, se rendra en Thessalie. M. Michalopoulos sera dans le Péloponèse, Sofoulis en Macédoine et Papandréa, dans les grandes îles de l'Égée. Personne ne se rendra expressément en Crète pour remonter les insulaires qui, du premier au dernier, sont accués à Vénizélos et à la République.

En attendant, le gouvernement a suspendu, du 3 octobre au 3 novembre, les permissions pour les officiers et les hommes de l'armée active et a décidé d'arrêter la « classe » sine die.



— Quel odieux parfum !
— C'est le même qui te charmait, au temps de nos fiançailles.

(dessin de Cennet Nadir Güler à l'« Aksam »)

ROMANCE HONGROISE

FERNAND GRAVEY - MARCELLE CHANTAL
et l'orchestre ROD SANDOR

CONTE DU BEYOĞLU

L'inondation

Par Jeanne GALZY.

— Sacré nom ! dit le berger, et il se dressa sur son séant, écouta cette longue plainte mouillée qui se distinguait sous les torments de la pluie et chercha contre le mur l'interrupteur électrique.

— Tonnerre de Dieu ! fit-il.

L'éclair avait illuminé ce grand galas où il couchait à côté du fenil comme chaque année, lorsqu'avec son troupeau il revenait dans la plaine.

Et l'éclair fut suivi d'un craquement de l'eau, puis, ensuite, le bruit régulier de la nage. Il perdait pied. L'eau avait monté encore.

Alors, il se fit un silence parmi les bêlements, un silence extraordinaire. Ce fut comme si le troupeau avait péri d'un coup, et le berger comprit qu'à présent les moutons étaient soulevés du sol par l'eau envahissante.

Il remonta l'escalier, courut à la fenêtre.

— Ramène, Ramène, César !

Le chien répondit, aboya. Dans l'obscurité l'homme saisit une toison, tira l'animal qui se débattait, le poussa dans l'escalier.

Le mouton trébuchait de ses sabots tremblants, mais lui l'aidait de toute sa force, arc-bouté sur lui, et lui fit monter les vingt-deux marches.

À-haut, il le poussa dans sa chambre, referma la porte, redescendit.

— Un autre ! Amène, César ! Viens, petit viens !

Sa voix s'adoucissait d'angoisse. Il saisit encore une toison, tira, la bête. Celle-là se défendait. Il fit un effort, la hissa sur une marche, puis la fit culbuter la saisit par les pattes et la chargea. La bête était lourde. Mais il était fort et gagna du temps.

Quatre-vingt-sept bêtes ! Non, il ne pourrait faire cela quatre-vingt-sept fois. Il s'obstina, accroché à l'escalier obscur par ses pieds nus qui reconnaissaient chaque marche à sa largeur irrégulière, à son usure du centre, à quel que déchirure, et montait, courbé sous la charge de mouton.

Le chien montait chaque fois avec lui chaque fois plus haletant, et lui-même se fatiguait à chaque montée de bête, hissée sur le dos, ou poussée d'en bas, l'épaule appuyée à sa laine mouillée.

Au vingtième chargement, il ralluma le briquet et tendit sa clarité sur l'eau qui leva la troisième marche. Là-bas, la porte de la bergerie tourna soudain, soit sous la force du courant, soit sous la poussée du troupeau et se referma. Alors il s'engagea dans l'eau.

Le bâlier s'engagea dans l'escalier et monta, et, comme une avalanche, le troupeau le suivit, se tassant sur les marches s'enfonçant dans l'hélice tournante de l'escalier.

— Sacré nom ! dit l'homme. Et la porte, là-haut !

Il sentait l'eau froide monter jusqu'à son ventre. Le troupeau lui barrait l'escalier.

Heureusement, là-haut, la porte céda avec fracas. Les bêtes étaient sauvées.

Alors l'homme se pencha sur la bergerie. Le briquet éclairait mal. Il ne vit que l'ombre — mais au fond de cette ombre deux yeux brillaient.

— Un agneau, songea-t-il, et il avança.

Il sentit l'eau presque sous ses bras, mais il descendait encore, tenant le briquet en l'air. Là-bas, un petit agneau, chassé par l'élan du troupeau, se débattait encore. Il n'était qu'une petite chose blanche, si étrange, réduite à l'épaisseur d'un linge flottant. Il ne bâlait pas. Il n'avait plus de force.

— Il va couler, pensa le berger.

Puis, il pensa aussi : « Si l'eau monte d'un coup, si la porte se referme derrière moi ? »

Pourtant, il avançait toujours vers cette blancheur flottante.

L'eau lui vint au cou quand il la saisit. Il la soutint en remontant vers la porte, à grands coups de reins à travers l'eau sombre, et, quand il fut hors de la bergerie, il éteignit le briquet et prit l'agneau dans ses bras.

L'orage emplissait toujours la nuit avec le fracas de la rivière. L'eau coulait de ses vêtements et ses dents claquaient à cause du froid.

Mais le chien jappa de joie, là-haut, les bêtes sauvées s'agitaient confusément, et, en montant vers elles, il sentait contre sa poitrine battre à coups plus calmes le cœur de l'agneau qui reposait dans ses bras.

— Allons, Satan ! Le tonnerre claquait, et d'un élan, l'eau monta.

Elle était, à présent, jusqu'au poitrail des bêtes. Elles la sentirent, refluaient vers la porte, s'écrasèrent pour passer, et l'on entendait les gémissements faibles des agneaux que devait piétiner le troupeau affolé.

— Allez ! Allez ! cri l'homme.

Et il montrait le chemin, tenant le briquet à flamme étroite sur les premières marches de l'escalier en tournevis.

— César, ramène ! Ramène !

Le chien hésita, puis obéit, essaya son habituel mouvement tournant. Le grand bâlier conducteur était là, une patte sur la première marche, et, derrière lui, le piétinement mou du troupeau s'était avancé.

— Viens ! Viens, Satan !

Le bâlier se hissa sur la première marche. Un grand soulagement dilata la poitrine de l'homme. Mais les moutons, les pattes dans l'eau, hésitaient.

— Monte, monte, petit !

Le bâlier franchit encore une marche, et glissa.

Décuragé, il redescendit, et derrière lui, stupéfaits, tous les moutons refluaient, se rejettant vers la bergerie profonde, cherchant cette sécurité de jadis, leur chambre chaude.

Ils avaient oublié déjà qu'elle était en

Vie Economique et Financière

Le développement du port d'Istanbul

On sait que le ministère de l'Economie s'occupe de longue date, en même temps que de l'importante question de la réorganisation de la navigation et de ses tarifs, de celle, non moins impérieuse du développement des quais d'Istanbul et de leur outillage. À l'heure actuelle, le port d'Istanbul ne dispose que de 1000 mètres de quais, en y comptant ceux de la rive de Galata comme ceux de Sirkeli. On songe, on le sait, à étendre les quais de Galata jusqu'à Findikli, et ceux de Sirkeli jusqu'à la pointe du Saray, de façon à atteindre un développement total de 2.300 m.

Il appert des statistiques, que 20 bateaux, en moyenne, touchent quotidiennement notre port. Si l'on compte pour chaque bateau venant à s'amarrer par le travers une longueur moyenne de 80 mètres, on constate que pour répondre aux besoins du trafic, environ 2000 mètres de quais seraient nécessaires — ce qui indique que les plans élaborés sont suffisants.

Sur presque toute l'étendue des nouveaux quais projetés, la profondeur des eaux permettrait l'accostage même aux bateaux de forte tonnage.

À un point de vue sécurité, les nouveaux quais seront assez abrités, sauf ceux de Findikli où l'on ressent les effets du vent du Sud pendant quelques jours seulement par an.

On pourra remédier à cet inconvénient en consolidant l'amarrage des navires par des bouées.

Le marché des mohairs

D'après les statistiques britanniques, l'exportation des mohairs de Turquie à destination de l'Angleterre se serait élevée, durant la première moitié de cette année, à 242.000 lb. contre 920.000 lb. au cours de la première moitié de l'année 1934 et 258.000 lb. en 1933.

Les exportations suivent donc un cours analogue à celui d'il y a deux ans. Or, les achats anglais de mohair sur les autres marchés des pays producteurs, qui sont les concurrents de la Turquie, ne présentent pas un écart aussi net entre les chiffres de cette année et ceux de l'année dernière.

Au total, l'importation des mohairs en Angleterre, s'est élevée à 5.974.000 lb. au cours de la première moitié de 1933, à 5.080.000 lb. en 1934 et à 3.815.000 lb. de janvier à juin 1935.

Il est à noter que seules les importations des colonies et des Dominions sont en augmentation ; elles sont passées de 3.000 à 19.000 lb.

Les Etats-Unis demeurent les principaux fournisseurs du marché anglais en mohair. Au cours de la première moitié de 1933, leurs livraisons se sont élevées à 5.372.000 lb contre 3.773.000 lb pour la période correspondante de 1934 et 3.246.000 lb. pour les six mois de l'année en cours.

Les Etats-Unis demeurent les principaux fournisseurs du marché anglais en mohair. Au cours de la première moitié de 1933, leurs livraisons se sont élevées à 5.372.000 lb contre 3.773.000 lb pour la période correspondante de 1934 et 3.246.000 lb. pour les six mois de l'année en cours.

Le succès de Besiktas du Croissant Rouge met en adjudication pour le 30 courant, la fourniture de 50.000 cahiers de classe avec graphique.

gagé à cet effet, aura remis son rapport.

Point n'est besoin de signaler que l'ouverture de tels établissements procurera du travail à des milliers de nos compatriotes.

Une Exposition de minerais

La succursale du Türkofis d'Istanbul fait ses préparatifs pour l'exposition de minerais qu'elle compte ouvrir à son siège, au IVème Vakuf han.

La loi sur le travail et les industriels

M. Vasif, président de l'Union industrielle, a résumé, comme suit, les objections que suggère l'examen du projet de loi sur le travail :

— Tout d'abord, dit-il, notre préoccupation est d'éviter qu'il y ait des clauses pouvant porter atteinte à la vie industrielle.

Ainsi, nous espérons que le gouvernement admettra notre point de vue de ne pas empêcher les femmes de travailler la nuit. Le projet interdit ce travail aux enfants. Il n'y a rien à dire, sauf en ce qui concerne ceux âgés de plus de 13 ans, qui devraient être employés de nuit dans des travaux à leur portée.

La durée du travail ne devrait pas être limitée à 8, mais portée à 11 heures suivant le cas et le genre de travail.

Ainsi, dans une fabrique ouverte pour une saison seulement, un travail de 8 heures par jour est insuffisant. Comme des indemnités sont prévues pour les heures supplémentaires, les ouvriers ne seront pas lésés.

Ceux-ci sont partisans de l'assurance.

Les amendes prévues par le projet de loi pour les propriétaires des fabriques sont trop fortes, et celle de 5.000 livres doit être ramenée à un chiffre corépondant à l'importance de la faute commise.

Quant à la peine d'emprisonnement, elle devrait être enlevée.

La commission des achats du lycée de Galatasaray met en adjudication le 14 octobre la fourniture pour une année jusqu'à fin mai 1936, de 80.000 kilos de pain à 10,50 pts.

L'Intendance militaire met en adjudication pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 1.000 ceintures à 70 pts. pièce et pour le même jour, celle de 4.000 kilos de pétrole à 26 pts.

La succursale de Besiktas du Croissant Rouge met en adjudication pour le 30 courant, la fourniture de 50.000 cahiers de classe avec graphique.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN, ISTANBUL

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) :

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Grecia) :

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) :

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscaia, Subiu.

Banca Commerciale Italiana (Portugal) :

Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosz, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molinillo, Chiclayo, Ica, Pura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienna.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Pala, Karaköy, Téléphone Pétra 44841-2-8-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document : 22903.

Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos relations avec l'Italie
Nous avons publié hier un remarquable article du *Tan*, sous la signature de M. Ali Naci Karacan, au sujet de nos relations avec l'Italie qui sont et demeurent amicales, en dépit de toutes les rumeurs intéressées que l'on fait circuler. Le *Haber* a publié hier un entrefilet concernant le même sens. M. Asim Us, revient, à son tour, sur la question dans le *Kurun* de ce matin.

«Depuis le jour où le conflit italo-éthiopien a commencé, écrit l'éminent député d'Artvin, on a fait circuler de temps à autre, des nouvelles de source étrangère tendant à troubler les eaux dans la Méditerranée Orientale. De ce nombre sont les nouvelles signalant le renforcement par les Italiens des fortifications du Dodécanèse, et la concentration de troupes dans ces îles, pour des buts que l'on ne discerne pas très bien. Mais ces rumeurs ne se limitent pas à cela. Voici en effet, que le lendemain, une nouvelle contreire est lancée par les mêmes sources : l'Angleterre, ayant pris position contre l'Italie dans l'affaire d'Abyssinie, ne redouteraient une attaque aérienne contre la Syrie ; dans ces conditions, si un accord intervenait entre l'Angleterre et la Turquie, l'armée turque se chargerait de la défense des intérêts anglais !

Ce ballon d'essai était suivi d'une série de commentaires.

Il faut que personne, turc ou étranger, ne doute le moins du monde de ce que non seulement dans le cas d'un conflit entre l'Italie et un autre pays, mais dans toute éventualité de conflit entre d'autres Etats quelconques, l'administration républicaine, qui est sensible au suprême degré à la sécurité du pays, ne démeurerait pas indifférente à toute mesure tendant à une mobilisation ou l'accumulation de canons et de fusils dans des territoires proches des mers turques et des territoires turcs. Douze ans d'histoire de notre République l'ont démontré.

Mais il faut savoir aussi que nos relations actuelles avec l'Italie sont parfaitement normales. Ni l'Italie ne s'est livrée à l'égard de la Turquie, ni la Turquie à l'égard de l'Italie, au moins mouvement incompatible avec l'amitié ou dépassant les cadres de celle-ci. Si l'Italie a engagé toute son existence dans la question d'Abyssinie, l'activité de la Turquie en l'occurrence se limitera à son rôle de membre de la S. D. N. Et cette activité de la Turquie à Genève est claire et connue. Elle n'a rien de caché ni de couvert.

Quant aux racontars suivant lesquels une attaque italienne contre la Syrie se heurterait à l'armée turque, ils ne sont évidemment pas le fait de journalistes à court de nouvelles. Ces racontars font partie d'une série d'intrigues politiques tendant à nous impliquer à tout prix dans tout conflit, partout où il en éclatera.

S'il en est qui veulent utiliser la Turquie, dans le conflit italo-éthiopien, comme un moyen de plus de menace et de pression contre l'Italie, ils s'emploient à une tactique singulièrement erronée.

La Turquie est un Etat indépendant, dont la politique extérieure également est indépendante. L'armée turque est destinée uniquement à la défense des frontières turques. L'Italie, comme tout autre pays, le sait fort bien. C'est pour quoi personne n'attachera foi aux mensonges suivant lesquels le soldat turc défendrait la Syrie.

La République turque n'a jamais songé à tirer profit des malentendus entre les peuples. A l'avenir également, elle se tiendra loin des intrigues de ce genre. C'est pourquoi, tant que l'Italie n'en fournirait pas elle-même les causes, elle continuera à entretenir avec ce pays des relations normales.»

Sur le même sujet, nous lisons dans le *Zaman* l'entrefilet suivant :

«Ces temps derniers, des nouvelles sont données constamment d'Athènes et

d'une série d'autres sources au sujet des travaux de fortification auxquels les Italiens se livraient dans le Dodécanèse. Suivant ces nouvelles, les Italiens auraient concentré 15.000 hommes à Aspropotamia dans un but qui n'est pas indiqué — ce qui ne peut que mettre en éveil l'intérêt des Etats voisins — et auraient entrepris la fortification de l'île.

A l'île de Skarpantos, ils auraient débarqué 25 hydravions et 500 soldats. A Rhodes, des transports débarquaient des troupes nuit et jour, beaucoup de partisans de l'Angleterre y auraient été arrêtés. Enfin, des hydravions, des sous-marins et des torpilleurs seraient concentrés à Kalymnos.

Il est un peu difficile d'admettre que ces nouvelles soient exactes et dépourvues de toute exagération. Car aucun litige n'existe entre la Turquie et l'Italie, nos relations sont normales et amicales.

C'est pourquoi on ne saurait admettre que, de but en blanc, l'Italie ait procédé au moindre mouvement et au moindre préparatif ayant pour objectif la Turquie.

D'ailleurs, tout récemment encore, à la suite d'un article du *Journal de Genève*, concernant de prétdentes visées italiennes sur le territoire turc, le *Giornale d'Italia* avait répondu que jamais l'Italie n'avait convoité les territoires turcs. Et il ajoutait : «La Turquie n'est pas l'Abysinie.»

Cette réponse et cette situation sont très claires.

L'Italie peut prendre des mesures militaires dans les îles. Et il peut être naturel et opportun pour elle de le faire, en vue de leur défense, en vue de toute éventualité et de tout incident pouvant survenir en Méditerranée.»

L'accord commercial turco-grec

Dans le *Tan*, M. A. Sükrü Esmer, fait un historique complet de nos relations commerciales avec l'Etat voisin et ami. Il rappelle que, jusqu'aux abords de 1930, la balance commerciale entre les deux pays se soldait nettement à notre avantage. La Grèce, grâce à l'importance de son commerce d'exportation à des échelles d'autres pays, aux ressources considérables qui lui étaient assurées par sa marine marchande si active et aux envois de fonds qui lui étaient adressés par les Grecs établis à l'étranger, s'accommodait aisément de cette balance déficitaire.

«Mais, après 1930, continue notre éminent confrère, deux importants facteurs nouveaux se sont produits :

1° — La crise générale qui a éclaté en septembre 1929 et qui a atteint également la Turquie et la Grèce ;

2° — Le grand développement des relations politiques turco-helléniques.

La conviction que toutes les anciennes divisions et tous les anciens conflits entre les deux nations étaient profondément inutiles et que leur continuation serait profondément néfaste pour les deux pays s'est implantée non seulement chez les dirigeants, mais aussi au sein de l'opinion publique et chez tous les individus. Elle a eu comme corollaire le désir d'étendre la base de cette amitié nouvelle à tous les domaines, et notamment au domaine économique de façon à créer une atmosphère de collaboration plus large et plus intense.

L'accord commercial conclu au printemps de 1933 et qui prévoit un règlement en partie en devises et en partie par voie de clearing constituait un premier pas dans ce sens. Cet accord a été renouvelé un certain nombre de fois. Enfin, lors du voyage en Turquie de M. Pesmazoglou et de la commission qu'il présidait — et qui fut acquis à peu de temps une profonde affection dans notre pays — on entra dans une seconde phase.

Comme suite à ce nouvel accord, la Turquie prit, sans hésitation aucune, toutes les mesures tendant à accroître et à faciliter les importations grecques en notre pays. Et de fait, à la fin de 1934, les

exportations grecques en Turquie étaient égales à cinq fois celles de 1930. Ces efforts, nous les avons accomplis sincèrement, volontairement.

Mais il y a un aspect de la question qui, par suite de la forme qui lui a été donnée par certains négociants grecs, a revêtu un caractère contraire à nos intérêts. Et ceci fut la question des bons.»

Après un exposé de cette question, dont la presse turque s'est occupée souvent, et à juste titre, M. A. S. Esmer conclut en ces termes :

«Les avantages assurés par le nouvel accord peuvent être résumés comme suit :

1. — La proportion sûre et élevée des devises libres ;

2. — L'admission du principe du certificat d'origine au lieu et place des évaluations excessives des commissions tarifaires grecques ;

3. — La réduction de la taxe sur les viandes de boucherie qui représentent 60 % de nos exportations à destination de la Grèce ;

4. — La simplification du mécanisme prévu par l'ancien accord en ce qui concerne nos exportations et la création de nouvelles possibilités d'exportation.»

L'importance du recensement

D'un article de M. Ismail Habib, sur le recensement, que publient le *Cumhuriyet* et *La République* :

M. Mussolini avait dit :

«Si la population de la France n'a pas été inférieure de vingt millions à celle de l'Allemagne, la guerre générale n'aurait pas eu lieu.»

Les paroles vides de sens ne manquent pas hélas ; rares sont celles qui expriment des vérités, et rarissimes les paroles ci-dessus énoncées. Pour parfaire les 20 millions d'hommes qui lui manquaient, la France a rassemblé autour d'elle le monde entier. Ces 20 millions que la France ne possédait point, l'humanité les a offerts pendant la grande guerre. Aujourd'hui, l'Allemagne a un surplus de population de vingt millions, qui ajouté aux autres Allemands forme un bloc germanique de 75 millions s'étendant sur l'Europe, rien que du point de vue géographique. C'est pour cela que le vainqueur éprouve des appréhensions et que le vaincu inspire des craintes. Dites-moi le chiffre de la population de chacun des peuples, à peu près égaux par leur culture, je vous dirai ce que vaut chacun d'eux.»

Les méfaits de la pluie

La pluie qui tombait depuis trois jours, et par moments à torrents, a cessé depuis hier midi. L'épaisseur de l'eau a atteint 63 millimètres pour les 3 jours dont 16 pour l'heure seulement.

La température aussi a changé. Le thermomètre a marqué jusqu'à 10°. Il y a des personnes qui ont mis le pardessus, voire même le paletot. Dans l'après-midi d'hier, le thermomètre est remonté à 15°.

Par moments également et surtout la nuit, la vitesse du vent a atteint 18 mètres par seconde.

D'après l'Observatoire de Kandilli, cette situation n'est pas anormale, vu le changement de saison. Non seulement il ne pleuvra pas aujourd'hui, mais nous avons la perspective des journées chaudes pendant un mois encore.

Beaucoup de personnes croyant l'hiver à nos portes, se sont approvisionnées en combustibles et les prix ont immédiatement baissé. Le «gækis de bois que l'on se procurait à 260 piastres, a été vendu à 270 piastres. Dans certains quartiers, il y a eu 40 et 20 paras de hausse sur le prix du charbon de bois. En certains endroits, par suite de l'amoncellement des pierres chargées par les eaux, la circulation a été provisoirement interrompue.

Une maison portant le No. 17 de la rue İlyali, quartier Tekke, de Beyoglu, s'est effondrée. Il n'y a heureusement pas de victimes humaines à déplorer.

Des dégâts, vite réparés, ont été occasionnés sur le réseau téléphonique Ankara-Istanbul et au câble des téléphones de Paşa.

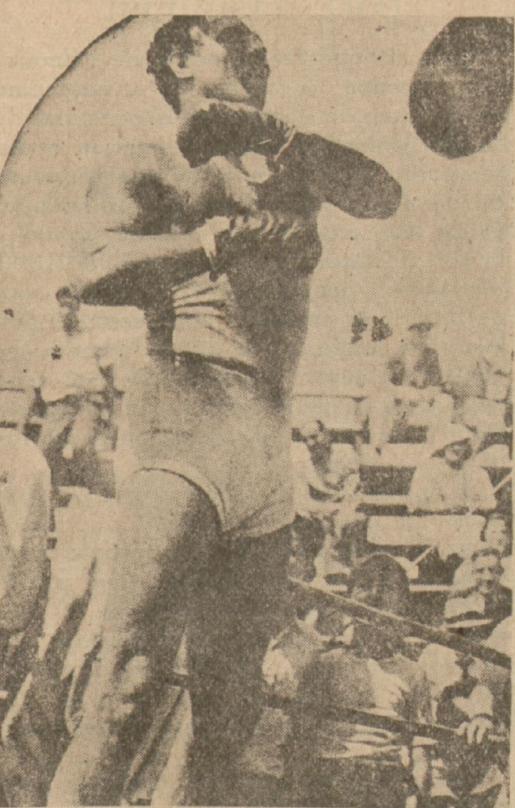
Le bateau *Güney*, de la Société des armateurs, attendu hier, a dû se réfugier au port d'Eregli par suite de la tempête sévissant en mer Noire.

S'adresser aux Agents *Laster, Silbermann & Co.* Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

VOUS ÉCONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW YORK.

LA VIE SPORTIVE

Joë Louis deviendra-t-il champion du monde?



Les deux adversaires du match de mardi passé, à New-York. A droite : le nègre Joe Louis, et à gauche : l'ex-champion du monde, Baer.

Le titre mondial des poids lourds a été longtemps évincé, sous divers prétextes... futilles. Joe Louis sera-t-il plus heureux dans cette voie ?

Après s'être imposé comme le vrai challenger, réussira-t-il à arracher de la fédération son consentement pour une rencontre avec Braddock ? Cela n'est pas du tout certain...

La IIIème journée des Jeux Balkaniques

Aujourd'hui, à 14 h. 30, se déroule au stade de «Fenerbahçe», à Kadıköy, les dernières épreuves des VIèmes Jeux Balkaniques.

Le programme comporte 5 courses, 2 lancers et 2 sauts. A l'issue de la réunion, à laquelle assisteront MM. Kodjias et Stefan, respectivement maire d'Athènes et gouverneur de Save, des médailles seront offertes aux vainqueurs ainsi que des coupes à la sélection classée première.

Evidemment, et sans nulle contestation possible, le nègre sera le grand favori en cas d'un match Braddock-Louis. Sa puissance de frappe, sa résistance aux coups, sa science certaine, font de Joe Louis le plus dangereux boxeur du monde. Son surnom, le «nouveau Jack Johnson», est bien mérité. On sait que Johnson fut longtemps le champion du monde incontestable et la terreur des boxeurs blancs.

En vue d'affronter le titulaire, une sélection devait s'opérer. Le dernier match Baer-Louis était justement une épreuve de qualification pour la désignation du challenger éventuel. Grâce à sa très nette victoire par knock-out, Joe Louis figure absolument comme le prochain adversaire de Braddock pour le titre.

Evidemment, et sans nulle contestation possible, le nègre sera le grand favori en cas d'un match Braddock-Louis. Sa puissance de frappe, sa résistance aux coups, sa science certaine, font de Joe Louis le plus dangereux boxeur du monde. Son surnom, le «nouveau Jack Johnson», est bien mérité. On sait que Johnson fut longtemps le champion du monde incontestable et la terreur des boxeurs blancs.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

Disparus

On est sans nouvelles depuis vendredi dernier, de 4 jeunes gens qui, à bord d'une barque, ont quitté Yenikapi pour se rendre aux îles. Deux d'entre eux sont les fils du feu le commandant Resit. Leur mère a lancé des télégrammes partout et est allée à leur recherche à Hayirsiz Ada, sans avoir pu les retrouver. Les deux autres disparus sont les amis des premiers.

L'incendie aux ateliers de la Cines

Rome, 28. — Malgré l'incendie qui détruit deux des principaux théâtres des établissements Cines, les travaux du film en cours de préparation ont été continués le jour même. Le sous-secrétaire à la presse et à la propagande, M. Alfieri, a assisté au début des travaux. Il a adressé ses éloges à tout le personnel de la Cines et lui a communiqué la satisfaction du Duce.

LA BOURSE

Istanbul 28 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10,50
Ergani 1938 95.—	B. Représentatif 45,50
Unitaire I 24,90	Anadol I-II 43.—
II 22,90	Anadol III 43,50
III 23,20	

ACTIONS

De la R. T.	58,50	Téléphone	13.—
Ig. Bank. Nomi.	9,50	Bomonti	—
Au porteur	9,50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Clements	12,95
Tramway	30,50	Ittihad day.	9,50
Anadol	25.—	Sark day.	0,95
Sirket-Hayriye	15,50	Balik-Karaidin	1,55
Régie	2,30	Droguerie Cent.	4,65

CHEQUES